Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 7

Artikel: Les oubliés de la cinquième Suisse
Autor: Baumann, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682251

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les oubliés de la cinquième Suisse

Ils sont 300 000 un peu partout dans le monde. «Ils», ce sont les Suisses de l'étranger. Souvent prospères et reconnus dans leur pays d'établissement, ils n'en sont pas moins menacés dans leur réussite par la crise économique mondiale. Au même titre que d'autres groupes d'intérêt, la cinquième Suisse fait valoir son identité et ses volontés auprès des autorités. D'où ce mélange entre idéalisme et politique, qui déroute une opinion publique suisse indifférente à ses intérêts et insensible à son idéal patriotique.

Par Bertrand Baumann

Aux petits soins de la mère patrie

Qu'est ce qui fait que le Suisse de l'étranger se sente si bien d'être Suisse? En premier lieu, le fait de sentir constamment la sollicitude d'Helvétia. «Quoi qu'on en dise, les Suisses sont, parmi toutes les communautés étrangères dans le monde, celle qui est la plus entourée et la plus protégée par la mère patrie», me déclare Marcel Ney, directeur du Secrétariat des Suisses de l'étranger de la Nouvelle Société Helvétique. Réconfort moral, tout d'abord. Même s'ils vivent plutôt bien dans leurs pays d'accueil, les Suisses de l'étranger sont souvent confrontés à des situations politiques, économiques, sociales, instables ou tendues, qui les rendent nostalgiques de l'oasis Helvétia. Aide matérielle ensuite, et ce n'est pas nouveau: déjà pendant la guerre, la Suisse faisait parvenir à ses ressortissants à l'étranger des paquets alimentaires, particulièrement bienvenus lorsque la population civile souffrait des restrictions draconiennes. Aujourd'hui, une loi fédérale oblige la Confédération à assister ses enfants dans la détresse à l'étranger. Et n'oublions pas la possibilité donnée à nos ressortissants à l'étranger d'adhérer à la très précieuse AVS qui, convertie en pesetas ou en cruzeiros, vaut son pesant d'or et vous permet de couler des jours heureux. C'est peut-être là le point le plus paradoxal dans l'attitude des Suisses de l'étranger: partis souvent à l'aventure d'un pays qui ne leur permettait pas de faire carrière ou tout simplement fortune, ils sont de plus en plus nombreux à succomber à distance aux charmes de l'État social et à vouloir profiter du système de protection de la mère patrie. Sans doute une réaction de défense face à la crise.

Suisses et fiers de l'être

Ce qui rend les Suisses de l'étranger si patriotes, ce ne sont pas seulement le soulagement et la reconnaissance de se sentir à l'abri sous l'aile protectrice d'Helvétia. C'est aussi l'intime conviction d'appartenir à un pays exceptionnel. Une installation à l'étranger est en effet le plus souvent synonyme de réussite pour le Suisse expatrié, grâce notamment à ses légendaires qualités d'obstination, d'ardeur au travail et d'honnêteté. En se mesurant au reste du monde, les Suisses prennent conscience de leur valeur propre et de ce qui les unit. Et ils finissent par avoir une idée beaucoup plus claire de leur identité que les Suisses de l'intérieur. Incontestablement, la Suisse retrouve son unité nationale dans ses communautés à l'étranger. C'est de ce sentiment que la cinquième Suisse tire sa force. Ajoutons à cela ce mouvement commun aux pays développés de l'Occident vers la redécouverte de ses racines, qui touche principalement les Suisses de la deuxième et de la troisième génération, et vous aurez la clé pour comprendre l'âme des fêtes des cercles suisses à l'étranger: les «1er août» avec choucroute et discours du président de la Confédération enregistré sur cassette et tout le cortège de traditions exportées, allant du tir à l'arbalète au concours de jass. Ce sont précisément toutes ces manifestations d'amour lyrique pour la patrie qui paraissent si mièvres, voire suspectes aux yeux des Suisses de la métropole. L'idéalisation est poussée si loin, qu'on a parfois l'impression que nos compatriotes à l'étranger adoptent l'image qu'ont de la Suisse les habitants du pays dans lequel ils résident. Beaucoup de nos expatriés considèrent que la Suisse est restée un pays préservé et profondément humain et que la qualité de la vie y est meilleure. Le malaise des jeunes, le nombre élevé des suicides, les graves problèmes d'environnement sont considérés par eux comme des phénomènes marginaux et sans importance. La cinquième Suisse est donc en bonne santé morale. Elle affiche sans complexe sa fierté d'être Suisse. Et elle est très sourcilleuse pour tout ce qui concerne l'image de la Suisse à l'étranger. Elle s'estime la mieux placée pour comprendre et défendre la position de la Suisse dans le monde – il est vrai que les intérêts économiques de nos compatriotes expatriés dépendent étroitement de l'image de notre pays à l'étranger. Forte de cette certitude, la cinquième Suisse revendique la reconnaissance de son identité propre et souhaite être considérée comme la cinquième composante de la Suisse. Une revendication qui signifie qu'elle a conscience des intérêts à défendre et qui l'oblige à dialoguer en permanence avec l'administration mais aussi à entrer dans le jeu politique pour faire entendre sa voix. Elle peut compter pour cela sur l'appui du Secrétariat des Suisses de l'étranger, qui a son siège à Berne, à deux pas des administrations fédérales.

Elle peut toutefois apporter une bouffée d'optimisme et de confiance, indispensable à la Suisse comme à tout autre pays d'Europe pour affronter la compétition internationale.

La cinquième Suisse en congrès: l'opinion publique de la métropole est difficile à convaincre.

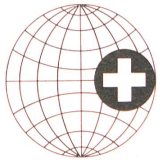
Se faire entendre à Berne

Contrastant avec l'environnement paisible, le Secrétariat est une ruche feutrée mais non moins bourdonnante: «Notre délégué d'Athènes vient d'arriver», «New York, au téléphone». On parle à voix basse des inquiétudes que nourrit la situation au Soudan. Jour après jour, l'Alpenstrasse 26 est en contact avec les communautés suisses du monde entier. Des communautés, dont certaines comme autrefois Le Caire et aujourd'hui Singapour, sont particulièrement prestigieuses, notamment par la qualité et la renommée de leurs membres et par l'étendue de leurs activités. Mais qu'elles soient prestigieuses ou modestes, riches ou pauvres, des capitales ou de province, toutes les communautés de la cinquième Suisse ont l'Alpenstrasse comme point de référence.

Une telle organisation n'est pas propre à la Suisse. Chaque pays entretient ainsi un office ou un organisme, public ou privé, chargé du contact et de la défense des intérêts dans la métropole de ses ressortissants à l'étranger.

La Suisse retrouve une unité nationale dans ses communautés à l'étranger.

Créé aux débuts de la Première Guerre mondiale, sous les auspices de la Nouvelle Société Helvétique et de ses intellectuels patriotes tel Robert de Traz, le Secrétariat des Suisses de l'étranger avait pour but de rapprocher les différentes communautés suisses à l'étranger autour d'un idéal commun et de leur insuffler un certain esprit national, à l'instar de ce qui avait été entrepris en Suisse même pour tenter de combler le «fossé» entre germanophiles et francophiles. Deux guerres sont passées et, avec la création de l'Etat social, les activités du Secrétariat ont pris une grande importance administrative, car les Suisses de l'étranger ont revendiqué leur part du gâteau et ont été petit à petit inclus. Aujourd'hui, Marcel Ney, assisté de ses collaborateurs, assume sans conteste le rôle d'un ombudsman pour les Suisses de l'étranger quelque peu désorientés par la complexité de l'administration de la «mère patrie». «Nous sommes le mur, des lamentations de nos compatriotes à l'étranger», ainsi résume-t-il lapidairement la fonction de son secrétariat. Ils s'adressent spontanément à nous pour tous leurs problèmes administratifs, ou pour préparer leur retour en Suisse. Nous les conseillons directement ou nous les mettons en contact avec telle ou telle administration ou association professionnelle.»



L'intime conviction d'appartenir à un pays et à un peuple d'exception: rassemblement patriotique des Suisses de France à Paris.

Mais le secrétariat des Suisses à l'étranger assume également son rôle de porte-parole des communautés de la cinquième Suisse. Marcel Ney me rappelle que dans une récente affaire d'ordre fiscal, son secrétariat s'est fait l'interprète de la communauté suisse concernée et de l'opposition de cette dernière au projet, qui a d'ailleurs capoté. Ce coup d'éclat n'est-il pas annonciateur d'une nouvelle volonté de la part de la cinquième Suisse de se faire entendre à Berne en se muant en groupe de pression? L'exercice du droit de vote a bien été accordé il y a quelques années aux Suisses de l'étranger. Mais il est encore très limité, étant donné les conditions qui ont été prévues: le Suisse de l'étranger ne peut voter que sur sol suisse, en se rendant personnellement au bureau de vote de sa commune d'origine ou de dernier domicile. Autant dire que seuls les citoyens zélés, financièrement à l'aise et pas trop éloignés de la Suisse peuvent participer activement à la vie politique. Sinon, le Suisse de l'étranger devra se contenter d'un rôle de spectateur. Alors, la cinquième Suisse a recours à d'autres moyens. Chaque année, elle attire régulièrement l'attention des médias sur son assemblée annuelle, sorte de forum des souhaits, résolutions et lamentations de nos communautés à l'étranger. C'est l'occasion aussi pour toutes les différentes communautés suisses de se rencontrer et d'échanger idées et impressions. Il est souvent question du retour au pays et des solutions pour le faciliter. Pourtant, les Suisses de l'étranger ne se rendent souvent pas très bien compte qu'ils ne ressemblent plus beaucoup à leurs compatriotes de la métropole.

Un retour parfois difficile

Après un séjour plus ou moins long à l'étranger, le Suisse de retour au pays se différencie de ses compatriotes. Il lui est souvent impossible de s'enfermer dans un univers géopolitique étriqué: il supporte mal l'esprit de clocher helvétique, le manque de contacts et le cloisonnement entre cantons; il souffrira de l'administration tâtillonne et susceptible, même s'il est prêt à en reconnaître l'efficacité et la probité. Durant son séjour à l'étranger, le Suisse s'est créé une nation une et indivisible. Il tend à considérer les différences linguistiques moins comme un enrichissement que comme une barrière. Il aura généralement un regard beaucoup plus critique sur le pays où il est établi que ne l'a le Suisse de l'intérieur.

La cinquième Suisse affiche sans complexe sa fierté d'être Suisse.

Le conservatisme social et son corollaire, un certain immobilisme de la société, irritera bien souvent le Suisse fraîchement rentré de pays où les différentes catégories de la population font preuve d'un plus grand dynamisme social.

En cherchant à se faire reconnaître comme entité politique, la cinquième Suisse a fait un choix qui l'oblige à intervenir dans le débat politique et aller parfois à contre-courant de l'opinion publique de l'intérieur.

Elle peut toutefois apporter une bouffée d'optimisme et de confiance, indispensable à la Suisse comme à tout autre pays d'Europe pour affronter la compétition internationale. Elle peut également renouveler le débat sur la coexistence des communautés, à condition qu'elle ne s'enlise pas dans les discours tout faits et les faux-semblants. Avant toute chose, il faudra convaincre les Suisses de la métropole, qui semblent appliquer l'adage «loin des yeux, loin du cœur»... □